

<http://dechargelarevue.com/Arpa-113-Pierre-Gabriel-et-Marcel.html>



Arpa 113 : Pierre Gabriel et Marcel Migozzi

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: vendredi 10 juillet 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Aujourd'hui est un jour pour dire du bien de la lumière et de l'ombre. Suivons l'invite de François Clairambeaux, une des jeunes voix qui dans *Arpa* 113 se mêlent aux voix confirmées, régulièrement publiées par la revue, comme Joël Vernet, Gilles Lades ou Véronique Joyaux. Et Jean-Pierre Farines, un de ces travailleurs de l'ombre, auquel la poésie, *Arpa* en particulier, est grandement redevable, laquelle depuis 1976 poursuit un parcours qui paraît sans embûches, avec ses livraisons trimestrielles d'une régularité appréciable, qui privilégie une poésie de l'intériorité, la rêverie philosophique, proche souvent d'une certaine religiosité.

Sommaire riche, comme il se doit pour une telle publication de référence et que je ne ferai qu'effleurer ici, en ne citant que quelques noms, à commencer par celui de **Pierre Gabriel**, dont sont données en ouverture trois pages inédites, qui suffisent à rappeler quel poète il fut : « Tenter d'élucider son propre secret, de s'installer dans la connivence du monde, d'accéder à soi-même dans toute sa foisonnante et contradictoire réalité, là réside sans doute l'une des plus pures ambitions du poète. » Cette prose réflexive est judicieusement accompagnée d'une étude d'Eric Dazzan.

Il y a quelques jours **Marcel Migozzi** lisait au festival de Bazoches : *Samedi poésie et dimanche aussi*, - dimanche matin en l'occurrence, dans l'église où, le temps des lectures, se repliait la manifestation en raison de la canicule. Je retrouve dans ces poèmes d'*En s'en allant, des jours*, que propose *Arpa*, le sourire de Marcel Migozzi, qui sait si humainement parler de la mort, dans une sérénité qui me rappelle les épitaphes d'André Frénaud :

Aime la terre
Qui sèmera les os dans l'invisible.

Aimer, ce verbe-fleur
Ne pourrait se faner que sur la motte du coeur.

Aime pour que vermine aidant
Les chairs deviennent terre

Et puisse terre colorer
Des fleurs renaissantes

Pour compléter ce choix : **Paul Guillon**, dont les *Notes toscanes*, ouvertes à la vulgarité du monde extérieur, deviennent transgressives vis-à-vis de l'atmosphère méditative générale, un rien austère, un poil plombante.

Viareggio

Le soir tombe

Quelques baigneurs se sèchent encore
ça et là, aux derniers rayons,
puis s'en retournent vers la ville
par l'étroite bande de plage publique
plantée de parasols et de transats.

Invisible pour eux le sauveteur

dont le nom s'inscrit en grosse lettres
pourtant, son son tee-shirt blanc
récolte à l'épuisette les mégots dans le sable (...)

Voix étrangères, chroniques enfin, complètent la livraison de cette revue solide. Égrenant ses *Préférences*, Gérard Bocholier y conseille « pour les soirées et les nuits d'insomnies, les brèves strophes de Marie-Anne Bruch dans *Ecrits la nuit* (Polder) ».

PS:

Repères : Arpa 113 : **Jean-Pierres Farines**, 148 du Docteur-Hospital, 63100 - Clermont-Ferrand. 15, 50Euros (port compris) le numéro.
Abonnement : 40Euros l'an pour quatre livraisons.

Sur Jean-Pierre Farines, lire l'*I.D* n° [437](#), à propos de son livre : *Le portail gris-bleu*. (Ed. de l'Atlantique.)

Anne-Marie Bruch : *Ecrits la nuit*. Polder n° [163](#). 6Euros à l'adresse de la revue. On [s'abonne](#) à quatre polders pour 20Euros.